

Trois châteaux forts sur la frontière méridionale de la Marche Hispanique

Alberto López Mullor, Àlvar Caixal Mata, Javier Fierro Macía

Espagne ; Catalogne ; Barcelone ; Haut Moyen Âge ; architecture militaire

I. Castellnou de Bages

Castellnou de Bages est placé dans la province de Barcelone, quasiment à son centre géographique. Des maisons rurales dispersées, nommées « masias » en catalan et situées dans un territoire escarpé et boisé caractérisent le village. La mairie, un restaurant, une colonie de vacances et l'église de Saint-André avec sa maison paroissiale forment le centre du village.

L'église, de style roman lombard, a une certaine renommée puisqu'il s'agit d'un exemple typique de plan basilical. La maison paroissiale voisine était dans un état désastreux depuis qu'elle avait été saccagée et incendiée en juillet 1936, au début de la guerre civile espagnole (1936–1939). Nous possédons deux photographies antérieures à l'incendie : Elle avait un plan rectangulaire et possédait trois étages et un toit à deux pentes. À la façade principale il y avait aussi un grand balcon soutenu par un porche placé au rez-de-chaussée. Derrière la maison se trouve un cimetière.

Jusqu'au début de l'intervention de notre Service, on avait considéré que la maison manquait de valeur architectonique – ainsi elle était condamnée à la démolition. La mairie de Castellnou de Bages a demandé l'intervention de la Diputació – laquelle avait déjà restauré le temple dans les années soixante du XX^{ème} siècle.

Les premières recherches archéologiques, très sélectives, ont démontré que le cimetière, à part des tombes contemporaines, contenait dans son sous-sol une nécropole remontant, au minimum, au X^{ème} siècle. Les tranchées stratigraphiques préliminaires ont rendu évident le bon état des tombes médiévales.

C'était le cas contraire des modernes, qui se pressaient en peu d'espace, à cause de la croissance économique et démographique de l'époque.

En conséquence, on augurait longue, laborieuse et d'un coût respectable la fouille totale de la nécropole, indispensable pour agrandir et mettre au jour le cimetière, surtout si on prenait en considération le budget initial de l'intervention, qu'on ne prévoyait guère important. D'ailleurs l'élimination radicale de la nécropole qu'exigeait un premier projet d'agrandissement du cimetière actuel, ne semblait pas justifié, puisque les citoyens de Castellnou y reposent depuis le X^{ème} siècle.

Tout de suite, le critère de l'intervention architectonique, dont la direction générale a été assumée par M. Antoni González, architecte en chef, a changé radicalement, puisqu'on a considéré que les ruines de la maison paroissiale, préalablement consolidées, pouvaient loger l'agrandissement du cimetière. Cette alternative permettait de conserver *in situ* presque la totalité de la nécropole médiévale et, à la fois, mettre en valeur la tête du temple, qui avait été longtemps caché à demi, aussi bien que l'utilisation publique de ses alentours méridionaux, qui n'avaient eu aucun usage pendant plus de cinquante ans.

L'idée de la conservation et réutilisation de la maison paroissiale nous semble un bon exemple de l'action quotidienne de notre Service, orientée à la conservation d'un patrimoine pas toujours de grande catégorie, mais d'un intérêt indubitable pour les municipes où il se trouve et qui, sans une action continue sur lui, disparaîtrait d'une façon presque honteuse.

En ce qui concerne la recherche archéologique, notre intention était d'obtenir la plus

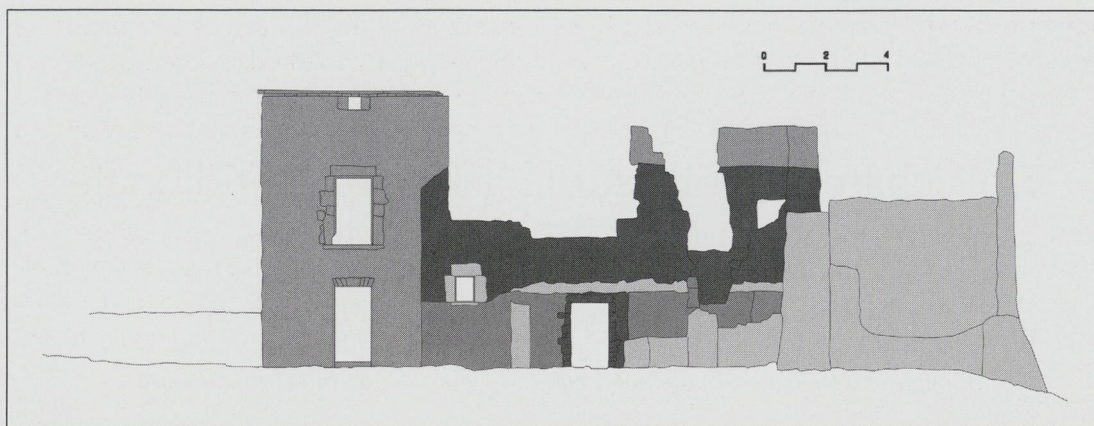


Fig. 1: Façade de l'ancienne maison paroissiale de Castellnou de Bages (province de Barcelone) avec des indications chromatiques des différentes phases chronologiques.

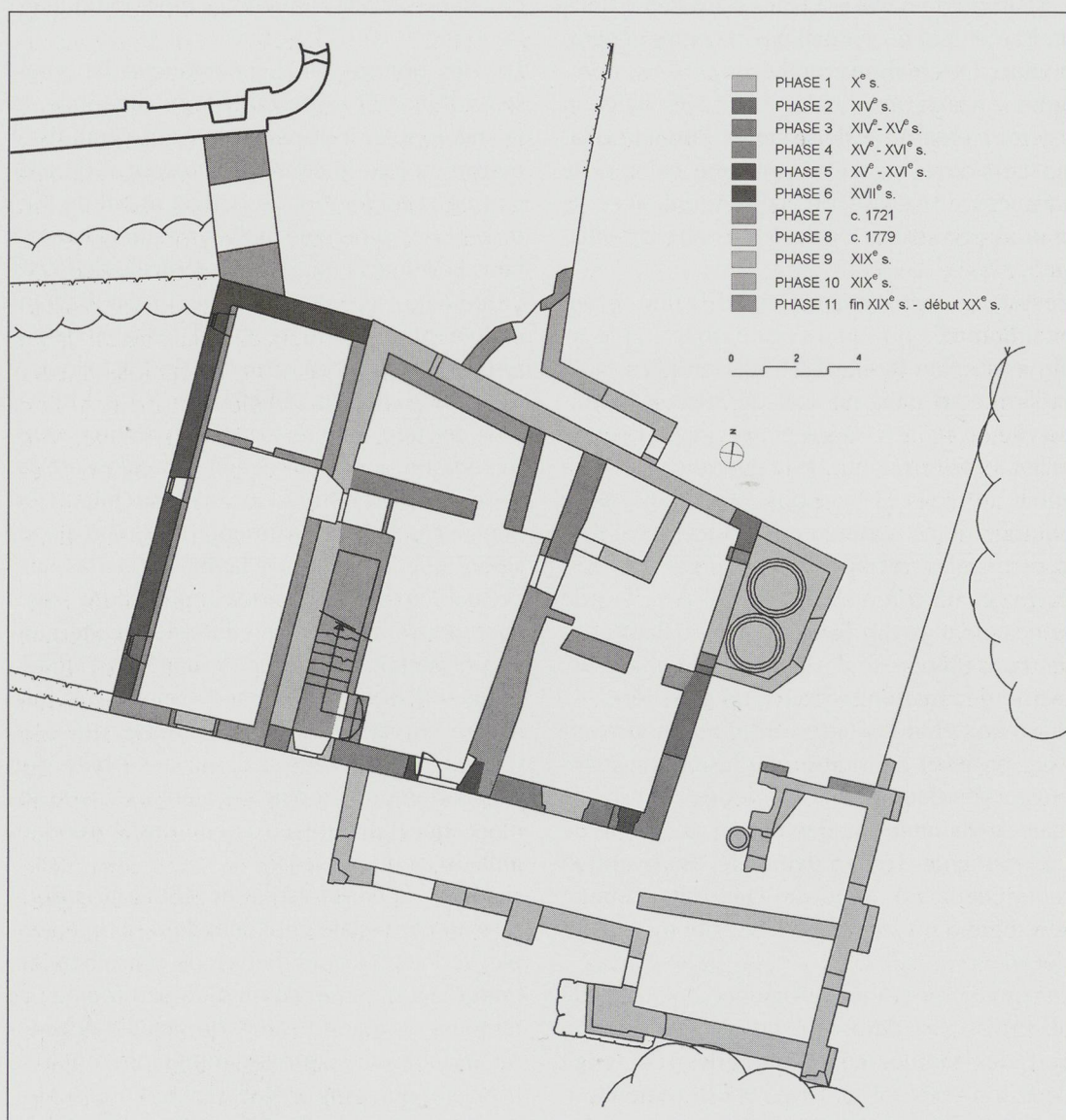


Fig. 2: Plan de l'ancienne maison paroissiale de Castellnou de Bages (province de Barcelone) avec des indications chromatiques des différentes phases chronologiques.

grande quantité d'informations avec la plus petite dépense possible. De plus, en ce cas, nous avons essayé de laisser le gisement pratiquement intact. C'est pourquoi, après avoir ouvert les tranchées préliminaires à la nécropole, qui se sont révélées si utiles pour l'orientation postérieure de l'action du Service, on a réalisé l'étude stratigraphique des couches déposées sur les ruines de l'ancienne maison paroissiale et de ses murs.

Tout d'abord, et comme étape indispensable pour avoir une connaissance exacte de la configuration de l'édifice, on a fouillé la couche de destruction formée en juillet 1936, dont le matériel a été abondant et hétérogène. À côté des fossiles directs, comme par exemple un pistolet de petit calibre, fabriqué aux années vingt, probablement oublié par l'un des incendiaires, on a mis au jour une grande quantité de céramique de l'époque moderne, qui a indiqué la datation de l'une des reformes de la maison au XVII^e siècle, lorsqu'on a ajouté des murs de pisé au premier étage. En plus de la fouille de la couche d'incendie, on y a fait de différents sondages sur certains endroits significatifs de l'édifice. De cette façon, nous avons obtenu la datation absolue de nombreuses structures.

L'enregistrement généralisé des unités stratigraphiques et l'analyse des relations entre les parements et les autres éléments constructifs ainsi que l'identification typologique des différentes fabriques, nous ont permis d'établir une séquence évolutive de l'histoire d'un bâtiment apparemment si modeste et anodin.

Selon ce qu'on a pu apprécier, la maison, même en ruines, reflète de façon fidèle les avatars de l'histoire du village, mieux que l'église, dont les restaurations l'ont réduit à un style relativement homogène. Ainsi, la recherche archéologique a indiqué que le moment de formation du bâtiment, placé au X^e siècle ou un peu avant, correspond à la construction d'un château fort, comme conséquence de l'implantation du système féodal, où les limites paroissiales et seigneuriales étaient souvent superposées. Alors, il s'agissait d'un édifice de moyennes dimensions et de plan rectangulaire, ce qui dans la documentation médiévale catalane apparaît sous le nom de « sala », textuellement, salle. Cet espace était caractérisé par la présence de l'appareil dénommé *opus spicatum*, témoigné longuement chez nous dans les édifices haut médiévaux, et dont

il faut situer l'apogée à la deuxième moitié du X^e siècle. Une telle datation est d'accord avec les renseignements fournis par la fouille de la nécropole où on a trouvé une sépulture anthropomorphe découpée au terrain naturel. Cette classe d'enterrement, connue autant en Catalogne qu'en Castille (bien que dans cette dernière région elle puisse être un peu plus tardive), possède dans notre territoire une fourchette chronologique bien délimitée, comprenant une grande partie du X^e et les premières années du XI^e siècle. En outre, la série de documentation écrite connue sur le temple commence en 981, la première référence du château fort en 1020, à l'occasion d'un transfert féodal de sa propriété.

Après, le bâtiment faisait foi de l'essor qui en Catalogne est caractéristique du haut moyen âge et qui s'éteint aux dernières décennies du XIV^e siècle. Cette deuxième phase était moins explicite puisqu'elle était caractérisée d'un appareil de maçonnerie en pierre locale placée en assises rudimentaires très peu éloquentes. Néanmoins, il ne possédait pas des fragments de céramique interpolés entre les pierres, en guise de cales, ni des petits éléments lytiques de fonction identique, qui apparaissent dans les édifices ruraux depuis la fin du moyen âge. D'ailleurs, tel qu'il se passait avec l'*opus spicatum*, l'élément de cohésion était un mortier de chaux à peine visible. Tout cela nous fait affirmer que nous sommes devant une œuvre bas médiévale, postérieure, peut-être, au XIII^e siècle, vu l'absence d'assises.

A cette époque-là, le corps principal du bâtiment acquit son tracé actuel, car les façades méridionales et orientales furent bâties. L'appareil de ces murs était fait en pierre presque non travaillée placée en assises, comprenant de fragments de tuiles ou de petites pierres en guise de cales. Tout cela nous le fait situer vers le XV^e siècle. En cet état, peut-être, se trouvait la maison paroissiale en 1425, lorsqu'elle fut citée dans les documents écrits pour la première fois dans son rôle de résidence du curé. Dans le XVII^e siècle, jusqu'au début de la guerre dénommée des « Segadors » (1640–1652), au temps du roi Philippe IV, quand le pays vit une croissance soutenue, à Castellnou les signes de récupération sont bien évidents. C'est alors que le premier étage du corps principal de la maison prit son aspect actuel, selon la date indiquée par la céramique procédant



Fig. 3: Photographie aérienne du château fort de Callús (province de Barcelone) pendant les fouilles (juillet 2000).

des murs tombés. Ceux-ci, comme nous l'avons expliqué ci-dessus, étaient de pisé et, peut-être, ils ont remplacé d'autres, antérieurs, faits en pierre.

À partir de la fin de la guerre suivante, celle de Succession (1701–1714), qui a intronisé en Espagne la dynastie des Bourbons, de nouvelles et grandes réformes se sont produites, dans une conjoncture à la hausse généralisée. Ces œuvres-là sont finies en l'année 1721, date qui apparaît sur une inscription au linteau du balcon de la façade principale de la maison. Elles sont l'exemple d'une bonne situation économique des paroissiens qui, d'après un document du 1742, continuaient à payer la dîme en grain, la déposant dans un grenier placé à la maison paroissiale ; au rez-de-chaussée du corps occidental, peut-être.

Tout au long de ce siècle-là, le renouvellement de la maison est constant. On y ajoute les dépendances destinées à l'élaboration du vin, courants dans les bâtiments de ce type. L'occupation vinicole du clergé est justifiée par une grande éclosion de ce genre d'activités, ce qui est attestée en Catalogne jusqu'au début du XX^{ème} siècle, et ce qui a entraîné la plantation de vignes sur une grande partie de la superficie cultivable du pays.

Pendant la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle, à l'époque de la floraison industrielle catalane,

qui a eu son expansion principale au bassin du Llobregat, pas très loin de Castellnou, il paraît que notre petit noyau agricole cesse, une autre fois, d'avoir part à la redistribution de la richesse. Malgré tout, entre 1887 et 1917, des travaux d'entretien sont développés à la maison, d'après les documents écrits. Peu avant 1936, de nouveau selon les sources littéraires, l'édifice a été réformé superficiellement, bien que l'incendie du début de notre dernière guerre civile ait fini, pour l'instant, une histoire si longue.

Voilà, donc, un parcours archéologique pour un site qui pratiquement n'a pas été fouillé (Pour des renseignements supplémentaires, voir: López Mullor 1999a ; 1999b).

II. Callús

Le village de Callús se trouve à une dizaine de kilomètres de celui de Castellnou de Bages. Les ruines de son château fort sont placées au sommet d'une petite colline au bord du fleuve Cardener, affluent du Llobregat. Il faut dire que les ruines se trouvent à côté de l'ancienne église paroissiale et très près du chemin de fer qui vient des mines de sel de Súria et Cardona, qui ont été exploitées depuis l'époque romaine et dont l'importance stratégique est évidente.

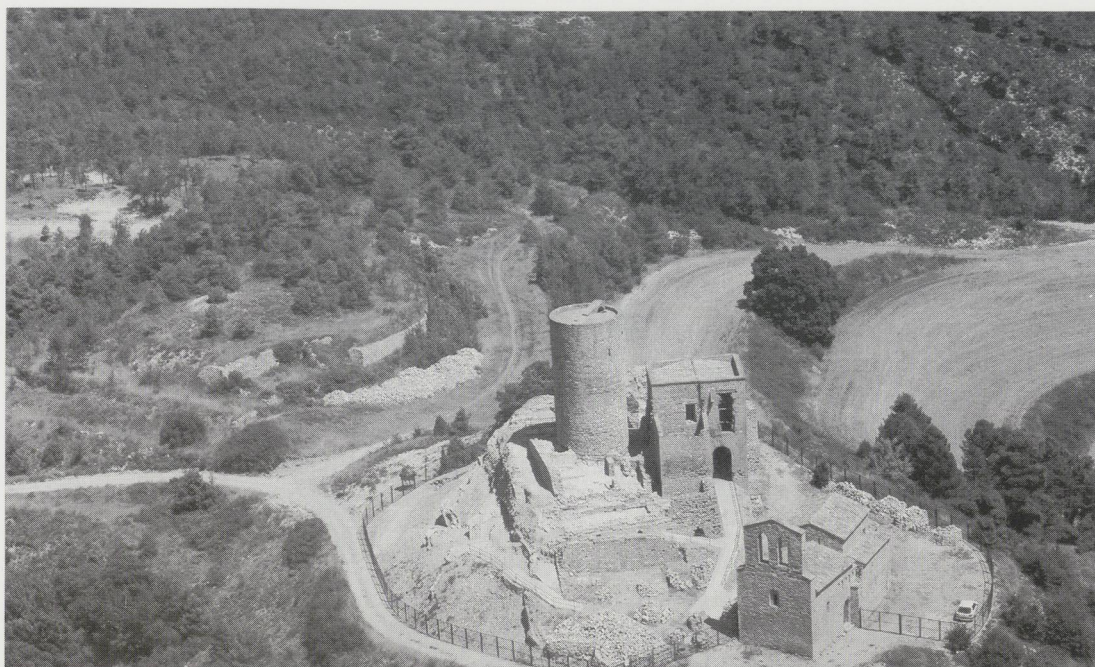


Fig. 4: Photographie aérienne du château fort de Boixadors (municipe de Sant Pere Sallavinera, province de Barcelone) pendant les fouilles (juillet de 2000).

La première mention de la fortification dans la documentation écrite date de l'année 940. Malheureusement, ce document ne nous est parvenu qu'à travers un résumé du XVIII^{ème} siècle, qui appartenait aux anciennes archives du monastère de Sant Benet de Bages (Ordeig 1999, 388 et doc. 481). D'ailleurs, le temple est attesté depuis 977 (Ordeig 1999, 887–888; doc. 1233, daté du 26 avril 977). Voilà, comme nous l'avons déjà vu à Castellnou de Bages, l'association par excellence de deux constructions féodales : un château fort et une église.

Cependant, dans ce cas, le temple a été fortement bouleversé, et ses structures médiévales ont été cachées au-dessous d'un nouveau bâtiment au début du XIX^{ème} siècle. Malgré tout, il a conservé sa fonction paroissiale jusqu'en 1941, lorsque le nouveau temple de Callús a été inauguré (Sala/Serra/Fons 1996, 46–47). Le château, à son tour, est resté bien conservé du point de vue archéologique.

La mairie de Callús a eu l'intention de mettre en valeur et restaurer les vestiges de la fortification. C'est pourquoi notre Service a été demandé et, comme d'habitude, nous y avons commencé en développant la recherche historique documentaire et la fouille archéologique. Postérieurement, le projet de restauration des ruines du château fort a été élaboré sous la

direction générale de M. Antoni González, architecte en chef.

Au début des travaux, qui ont eu lieu au long des années 1999 et 2000, les ruines du château fort n'étaient que le périmètre d'une tour de plan circulaire (de 7 m de diamètre et 1,50 m d'hauteur). Aussi il y avait de petits indices de l'enceinte fortifiée extérieure. Tous les parements visibles étaient bâtis avec des petites pierres de taille unies avec du mortier de chaux et placées en assises peu régulières. La fouille a été orientée vers la découverte extensive de toutes les ruines et leur datation absolue. De cette façon, nous avons trouvé, d'abord, une couche très épaisse, formée à la suite d'un incendie. Autant la céramique qui y était mise au jour que la documentation écrite, ont coïncidé à indiquer que le site a été abandonné à cause de sa destruction, lors d'une guerre civile qui a affronté la noblesse catalane avec le roi d'Aragon, Jean II, et qui a eu lieu entre 1462 et 1472. En concret, grâce à un document conservé au *Arxiu Històric Comarcal de Manresa*, on sait que, le 28 janvier 1464, des gens de la ville de Manresa, avec l'appui de pièces d'artillerie, assiégeaient le château fort de Callús. Le résultat de cet attaque a été la destruction presque totale de la forteresse (AHCM/AM.I-22. *Manual del Consell*, 1463–1465). Précisément, au long de ce conflit, qui

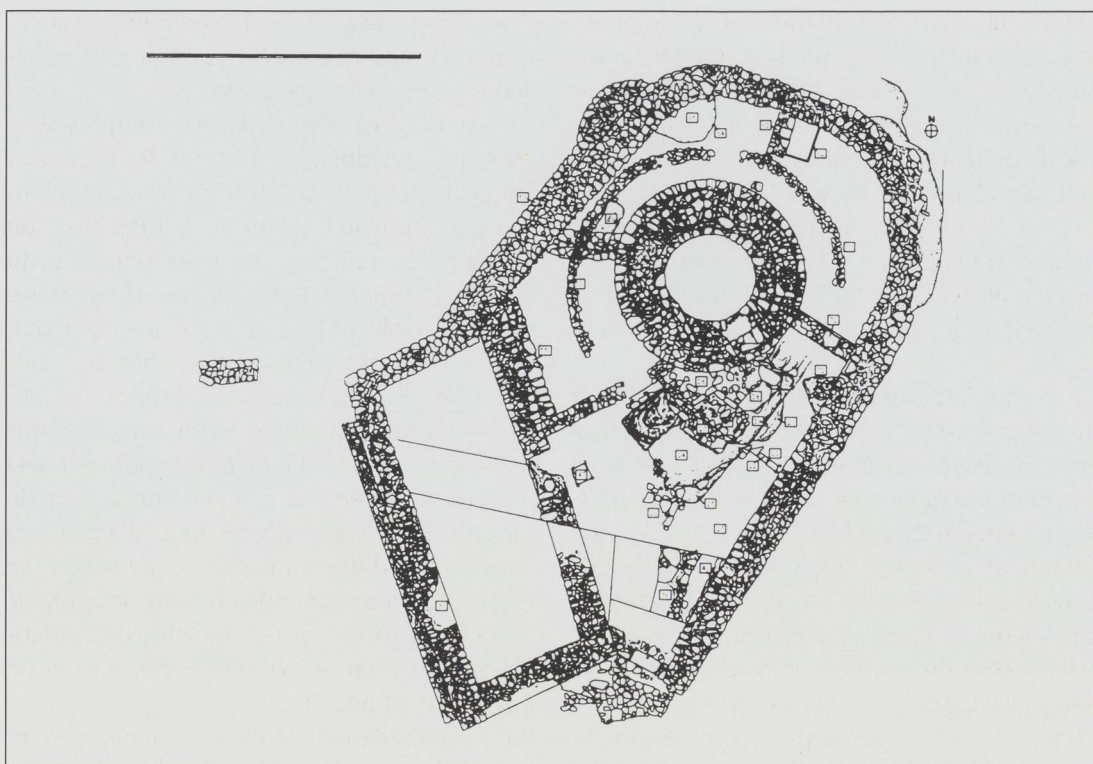


Fig. 5: Plan général du château fort de Callús (province de Barcelone) avec les structures trouvées lors des fouilles.

a représenté le début de la longue fin du système féodal chez nous, de nombreux châteaux forts ont été détruits.

Au-dessous de la couche de destruction, nous avons trouvé d'abondants vestiges architectoniques significatifs. Les uns conservés *in situ*, comme la base des murs de certaines structures adossées à la tour, lesquelles avaient délimité de différentes dépendances, et les autres procédants de la chute des éléments aériens: tuiles, colonnes, pieds-droits, objets de fer, chaînes. En plus, il y avait les témoignages de la bataille : des pointes de flèche, des fragments d'épées et poignards, des projectiles sphériques d'artillerie faits en pierre. Enfin, de la céramique, qui nous a donné des précisions chronologiques. Notamment, celle de Valence décorée en bleu ou avec des reflets métalliques et celle de Barcelone, toujours peinte en bleu.

Tout de suite, la fouille a permis d'identifier les parties essentielles du château fort : le rempart, la porte – avec un système d'accès compliqué – la tour, dont les vestiges sont devenus, de plus en plus, hautes de 4,5 m, et de nombreuses dépendances répandues par tout le périmètre fortifié, entourant la tour, à l'except-

tion du versant méridional, où il y avait une petite cour. Cette série d'éléments confierait le château au moment de l'incendie mais leur formation a été diachronique.

Sur ce sujet, il faut signaler que la fouille et l'étude stratigraphique des vestiges trouvés ont démontré que la tour a été bâtie au long de deux phases. La fabrique la plus ancienne, qui a été doublée par l'appareil de petites pierres taillées décrites plus en haut, a été construite avec des grandes dalles allongées se disposant en angle, c'est à dire formant l'appareil appelé *opus spicatum*. Nous avons déjà dit, en parlant de Castellnou de Bages, que cet appareil, en Catalogne, est typique de la deuxième moitié du X^e siècle environ. Ainsi la datation de 940, fournie par la documentation, est d'accord avec celle qu'indique l'*opus spicatum*.

Autrement, il convient d'ajouter que la fouille a mis au jour la première enceinte fortifiée, contemporaine du château du X^e siècle, dont les vestiges étaient placés sous le pavé de la cour. Ce dernier espace a été formé au XIII^e siècle, lorsque le rempart extérieur a été modifié.

Comme résumé des travaux qui y sont menés, lesquels n'ont pas encore été complètement

fini (car nous sommes en train d'y commencer une nouvelle fouille au moment d'écrire cette communication), nous avons pu établir une succession chronologique de différentes phases d'occupation du site. La séquence commence au X^e siècle, avec la construction de la tour et d'une petite enceinte fortifiée au sommet de la colline. Cette structure défensive surveillait la frontière avec al-Andalus qui, à ce moment-là, était bien définie par le fleuve Cardener.

Deux cent ans plus tard, vers le premier quart du XIII^e siècle, le périmètre du rempart que nous avons découvert est construit. C'est alors que la tour d'origine est doublée avec de nouveaux parements, à l'intérieur aussi bien qu'à l'extérieur. À cette époque, les différentes dépendances intérieures du château fort sont bien définies : autant celles domestiques que celles qu'on utilisait pour le stockage des matières premières procédantes de la culture des champs voisins, comme par exemple des réservoirs, dépôts et entrepôts. Également, il est possible de situer dans cette période les éléments de colonnes – chapiteaux, bases et fûts – retrouvés à la fouille de la couche d'incendie.

Entre le premier quart du XIII^e siècle et le début du XV^e siècle, on a développé au monument une série de reformes et rallongements architectoniques, qui en ont transformé l'apparence, surtout en ce qui concerne la distribution intérieure et au renforcement des remparts et des bastions. Enfin, la recherche archéologique et celle de la documentation écrite, comme nous l'avons vu ci-dessus, ont constaté que le château fort fut pris d'assaut lors de la guerre civile nommée populairement de *Jean II contre la Generalitat* (1462–1472). Depuis ce moment-là les ruines du château fort de Callús sont restées abandonnées et ensevelies.

III. Boixadors

Le château fort de Boixadors, placé à trente kilomètres à ponant de celui de Callús, se trouvait aussi sur la frontière entre la Marche Hispanique et le Califat de Cordoue. Comme dans les deux autres cas exposés, ce château fort est conforme aux caractéristiques basiques de ce genre de bâtiments de défense d'origine féodal : près de l'ancienne église paroissiale de Saint-Pierre et placé au sommet d'une colline,

depuis laquelle on a une magnifique vue sur le territoire, ainsi que sur les voies de communication et les châteaux voisins.

L'ensemble des bâtiments qui composent la forteresse est dominée par une tour de plan circulaire, utilisée comme donjon, aux alentours de laquelle il y a des structures, fruit de nombreuses reformes et élargissements du château. Parmi ces dépendances, il faut mettre en relief la salle principale, au levant de la tour, où est l'accès actuel du château fort. D'ailleurs, il y a une cour qui dispose d'un niveau souterrain et de deux éléments défensifs qui, avec la tour ronde et les remparts périmétriques, confèrent au château son aspect de forteresse. Il s'agit d'une tour d'angle, au Nord-Est, et d'une autre carrée, au levant. Le niveau inférieur, que nous venons de citer, est divisé en deux espaces : une petite dépendance qui, pendant le XIX^e siècle, a servi de colombier, et une citerne.

Lors que le site a été cédé à la mairie de Sant Pere Sallavinera, municipalité à laquelle il appartient, celle-ci a demandé l'aide de notre Service afin de le restaurer. La recherche archéologique préalable aux travaux, développée au long des années 2000 et 2001, a affecté la plupart des dépendances du château, bien que nous n'ayons atteint la roche que dans une. Dans le reste de l'ensemble, pour l'instant, les fouilles ne sont arrivées qu'aux niveaux du XVI^e/XVII^e siècle, selon les secteurs. Néanmoins, les renseignements obtenus pendant ces recherches ont permis de configurer l'évolution du monument et en établir les phases principales d'occupation.

La notice documentaire la plus ancienne du château de Boixadors, remonte à l'année 1085 (Benet/Junyent/Mazcuñán 1992, 499–500). La datation du donjon, doit se situer près de ce moment-là, tenant en compte sa technique constructive et son style. La fouille n'a pas apporté d'autres renseignements puisque la tour s'appuie directement sur la roche naturelle. À l'époque, elle ne serait entourée que de quelques structures isolées, desquelles il reste seulement la première assise d'un pan de mur. Par ailleurs, dans cette phase, la propre roche fut utilisée comme pavé.

Ce n'est que vers l'année 1300 qu'on dispose de nouveaux renseignements sur le site. On sait, d'après la documentation écrite, que la famille Boixadors a joué un rôle très important dans l'expansion occidentale de la Couronne

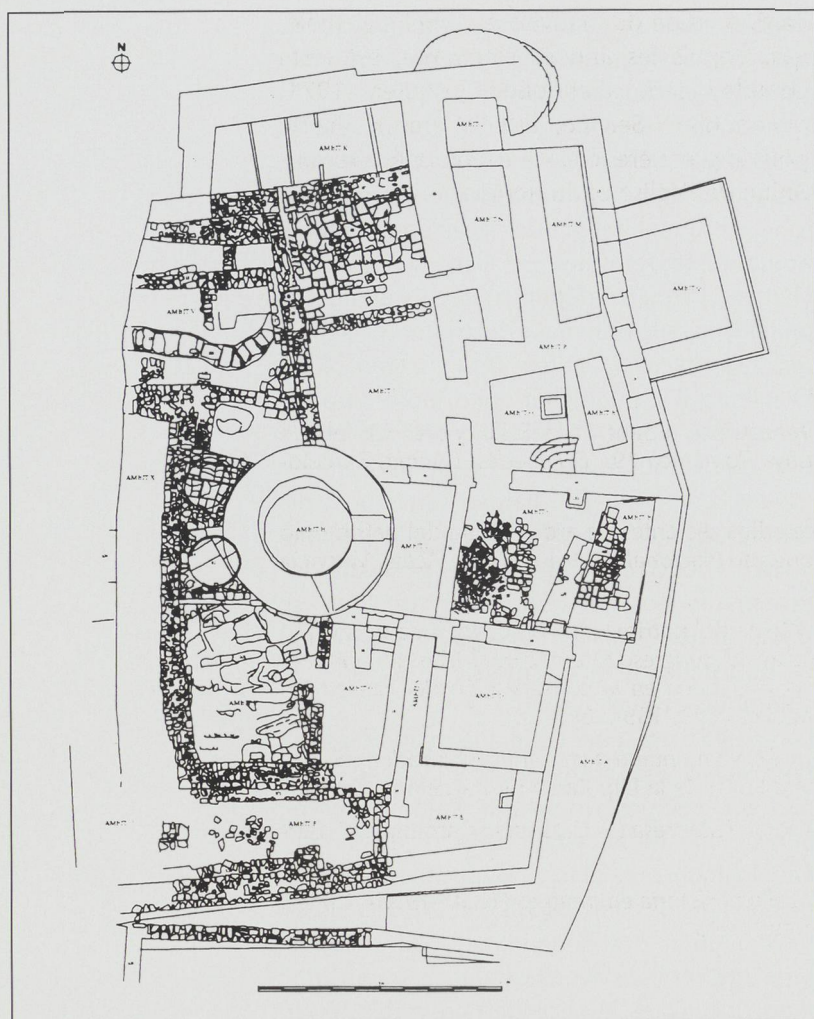


Fig. 6: Plan général du château fort de Boixadors (municipe de Sant Pere Sallavinera, province de Barcelone) avec l'indication des zones fouillées et des structures découvertes.

d'Aragon, de sorte que, tout au long du XIII^e siècle, elle fut récompensée avec la concession d'importantes possessions (Llodrà 2001, 22). C'est alors que la tour est restée entourée par une enceinte fortifiée documentée, notamment, dans la fouille de la salle principale. Bien que la tour d'angle n'ait été objet d'aucun sondage archéologique, ses caractéristiques formelles la rattachent à cette première enceinte fortifiée. À ce moment-là, le château fort avait deux portes. La porte principale était ouverte au pan du mur déjà cité et l'on y arrivait à travers d'une rampe dallée. L'autre, près de la tour d'angle, avait des dimensions très réduites, ce qui suggère qu'il s'agisse d'une porte secondaire.

Pendant la deuxième moitié du XIV^e siècle, un nouveau corps a été ajouté au versant de levant de l'ensemble. Il était celui que nous dénommons la cour et qui, d'après ses carac-

téristiques formelles, était à l'origine une salle noble couverte avec une voûte en berceau. La nouvelle muraille a laissé à l'arrière plan un secteur du périmètre fortifié bâti vers l'année 1300, dont une grande partie du dallage restait très malmené. C'est à cause de ces travaux que la porte principale a été modifiée, en élevant son seuil aussi bien que le niveau du sol, qui a été recouvert avec une couche de chaux. Il faut attendre aux alentours de l'année 1500 pour la réalisation d'une autre réforme importante, affectant la totalité de l'ensemble, qui a donné lieu à un agrandissement considérable de la forteresse. Le rempart du 1300 est relégué de nouveau à l'arrière, précédé par de nouvelles défenses qui ont entraîné de changements dans la distribution de l'enceinte, car la plupart des dépendances médiévales restait annulée. C'est alors qu'on a bâti le corps connu comme salle principale. À ponant, dans l'espace entre les deux périmètres défensifs, celui du 1300 et celui du 1500, l'on a bâti un chemin de ronde en bois. Tout cela a été mis en évidence d'après une couche où les accumulations de charbons étaient alignées avec les boudins du parement du mur de ponant. Pendant la première moitié du XVI^e siècle, une suite de réformes, qu'il faut mettre en relation avec la transformation et emmagasinage des premières matières agricoles, confèrent au château fort un nouvel aspect. C'est alors que tout près de la tour, on a bâti un pressoir et un four à pain et on y a réalisée deux canalisations. La première, d'écoulement, et la deuxième pour mener de l'eau procédant du donjon jusqu'à la citerne placée au-dessous de la cour. C'est évident qu'à cette époque-là, assez moderne, le château fort de Boixadors n'est plus une grande forteresse militaire, mais plutôt une résidence seigneuriale secondaire, où des métayers s'occupaient de l'entretien des dépendances et de l'exploitation des vignes. Malgré quelques réparations, certaines dépendances du château ont fini par être abattues vers l'année 1600. En revanche, au levant, l'espace de résidence a continué d'être utilisé et l'on a bâti un nouvel édifice rattaché au corps principal.

Peu après, le périmètre muré du château fort a été renforcé par des murs talusés. C'est alors quand on bâtit aussi la tour carrée à levant de l'enceinte, dont l'étage inférieur était un dépôt de plan circulaire avec une voûte en ogive. En 1728, d'après la date proportionnée par

trois monnaies trouvées dans la salle principale, cet espace fut objet de grandes réformes à fin de l'articuler en trois niveaux. Tout au long du XIX^{ème} siècle, la plupart des dépendances du château sont tombées en désuétude. Les paysans qui y habitaient ont dû

partir à cause du mauvais état de l'ensemble, qui, depuis les années cinquante, est resté complètement abandonné jusqu'en 1971, quand notre Service, sollicité par la mairie pour la première fois, y a développé la restauration de l'église et du donjon.

Bibliographie

Benet/Junyent/
Mazcuñan 1992

A. Benet/F. Junyent/A. Mazcuñán, « Sant Pere Sallavinera. Castell de Boixadors », dans: *Catalunya Romànica 19. El Penedès. L'Anoia*, Barcelona 1992, 499–501.

López Mullor 1999a

A. López Mullor, « Dos estudios recientes de arqueología del patrimonio edificado », dans: *XXV Congreso Nacional de Arqueología. Actas*, Valencia 1999, 161–177.

López Mullor 1999b

A. López Mullor, « Arqueología del patrimonio edificado. Una definición y dos ejemplos », dans: *Actas del congreso internacional "Restaurar la Memoria". Métodos, técnicas y criterios en la conservación del Patrimonio mueble e inmueble*, Valladolid 1999, 139–166.

Llodrà 2001

J. M. Llodrà, *Estudi històric i documental del conjunt de Boixadors*. Servei del Patrimoni Arquitectònic Local de la Diputació de Barcelona, inédite.

Ordeig 1999

R. Ordeig, *Els comtats d'Osona i Manresa* (= Catalunya Carolíngia 4), Barcelona 1999.

Sala/Serra/Fons 1996

L. Sala/M. Serra/R. Fons, *Callús. Història en imatges (1850–1975)*, Centre d'Estudis del Bages, Manresa 1996.

Adresse des auteurs

Àlvar Caixal Mata, Alberto López Mullor, Javier Fierro Macía
Diputació de Barcelona, Service du Patrimoine Architectonique Local
187, rue du Comte d'Urgell, E-08036 Barcelone
Lopezmal@diba.es.